

## History of the first Museum in Morocco

### **Histoire du premier musée au Maroc**

**Ech cherki Dahmali**

Muséologue Chercheur, Rabat, Maroc

**Abstract:** This article will deal with the historical and political circumstances that led to the creation of the first museum in Morocco in 1905, ten years after the creation of the Museum of Indigenous Arts in Fez. This study was based on an analysis of the archives relating to the role of the French Legation of Tangier in the coordination of research work carried out by French “scientific” expeditions in Morocco.

This encouragement of “scientific” missions in Morocco was linked to the choice of choosing a peaceful and progressive method to conquest Morocco. It was the case of the “French Scientific Mission of Tangier,” sent to Morocco since 1903 to work under the auspices of the “Chair of Muslim Sociology and Sociography” of Collège de France. This expedition started immediately to work on many archaeological researches and sociological studies of the Moroccan population. During these prospections, a large quantity of archaeological and ethnographic material and ancient textual documents was constituted. From 1905, these collections were exhibited in a museum inside the villa of the “Scientific” mission. The collation of this first museum constituted the core of the collection of the current museum of the Qasbah of Tangier.

**Keywords:** Tangier, Museum, Inventory, Catalog, Collection, Michaux-Bellaire, Antiquities.

Presque toutes les études sur l’histoire des musées au Maroc s’accordent pour situer la date de date de création de la première institution muséale au Royaume après le protectorat en 1915 avec les deux musées d’art indigènes au Palais Batha et au Qasbah des Oudayas.

Dans le présent article, nous allons démontrer que le premier musée au Maroc était installé déjà en 1906 dans la ville de Tanger avant le début des interventions militaires françaises au Maroc (Occupation d’Oujda, de Casablanca et de la Chaouia en 1907).

Il s’agit du Musée de la Mission Scientifique Française au Maroc. C’était le fruit d’un travail d’une poignée de chercheurs et explorateurs français qui avaient effectué des fouilles archéologiques et des missions de reconnaissance ethnographique au Maroc à partir de la ville du détroit. Ils avaient réussi à rassembler une grande quantité d’objets et de documents qui étaient exposés dans un petit musée ouvert aux visiteurs.

De ce fait, le Maroc n'échappe pas à la règle de création, par les chercheurs étrangers et les autorités coloniales, des musées archéologiques avant les musées ethnographiques.<sup>1</sup>

### **I. Origine du musée de Tanger, l'intérêt des sociétés "savantes" françaises pour le Maroc au XIX<sup>ème</sup> siècle**

La situation géographique stratégique du Maroc en Afrique du Nord lui avait permis d'avoir un contact étroit à la fois avec les civilisations du nord de la Méditerranée et les autres civilisations arabo-musulmanes de l'Orient. Ces rapports avaient, par conséquent, enrichi et diversifié le patrimoine culturel et architectural du Maroc et avaient aussi fait de notre pays l'objet de convoitises de plusieurs grandes puissances étrangères.

Depuis l'antiquité, l'intérêt pour les vestiges du passé a toujours marqué les esprits et suscité la curiosité de grands historiens, géographes, chroniqueurs, diplomates et voyageurs. Le Maroc a fait l'objet de plusieurs récits de voyageurs et géographes qui avaient notamment dépeint ses régions, ses villes et ses villages.

Cet intérêt pour le Royaume et sa culture va s'accroître à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, de plus en plus de voyageurs et de missionnaires étaient chargés de ramener des informations sur le pays dans le cadre de missions diplomatiques et exploratoires qui s'intéressaient à l'inventaire des richesses de "l'empire mystérieux."

Des monuments et des vestiges archéologiques étaient signalés voir même dessinés par des voyageurs amateurs de l'archéologie. C'était le cas du voyageur anglais John Windus, accompagnateur de l'ambassade du commodore Charles Stewart (1661-1741) à Meknès auprès du Sultan Moulay Ismail (Sultan entre 1672 et 1727), il avait visité le site de Volubilis (Qsar Far'oun) en juillet 1721 et réalisa le premier relevé connu des grands monuments du site.<sup>2</sup>

Les récits et les écrits des autres membres des ambassades et expéditions envoyées au Maroc au XIX<sup>ème</sup> siècle, surtout après les deux guerres contre la France en 1844 et l'Espagne en 1860, avaient joué un rôle dans la présentation du Maroc au monde comme un pays promoteur à forte personnalité, mais aussi un "Empire qui croule."<sup>3</sup>

Un pays non civilisé, enfermé dans une mentalité "insulaire et parfois cruel" où "L'empereur du Maroc, comme nous l'appelons, ou plutôt l'*Émir-al-Mumenin*, passait pour un des souverains les plus ennemis de la civilisation européenne.

1. Tous les premiers musées connus dans le monde arabe étaient des musées archéologiques, leur création était une nécessité pour trouver une place où entreposer la quantité considérable des objets issus des collectes et des fouilles souvent pratiquées sans méthode scientifique.

2. John Windus, *A Journey to Mequinez* (London: Jacob Tonson, 1725), 87-8.

3. Ludovic Campou, *Un empire qui croule, le Maroc contemporain* (Paris: Plon, Nourrit et Cie, 1886).

Enfermé dans son magnifique palais qui peut rivaliser avec ce que la Chine a de plus vaste en ce genre.”<sup>4</sup>

Ce langage offensif envers l’empire chérifien était intensifié après l’entrée en jeu des sociétés “savantes” françaises, surtout celles spécialisée dans la géographie commerciale et coloniale.

Ces sociétés françaises, conçues à l’instar des sociétés pionnières comme l’African Association de Londres (fondée depuis 1799), avaient joué un grand rôle dans l’encouragement des plans de l’extension de l’empire colonial français. Elles avaient encouragé ses membres et ses explorateurs à s’intéresser aux pays du Sud pour explorer leurs richesses naturelles et culturelles à travers des expéditions d’incursion dans l’intérieur des terres pour rassembler le maximum d’objets et d’informations susceptibles d’être utilisées dans les plans militaires d’expansion coloniale.

Parmi ces institutions, qui étaient à l’origine de certains projets de colonisation progressive du Maroc, on trouvait la Société de Géographie de Paris, fondée en 1821,<sup>5</sup> la Société de Géographie Commerciale de Paris (1873) suivi par les sociétés régionales de géographie comme celle de Lyon (1874), de Rouen (1879) sans oublier la Société de Géographie d’Alger (1876) et la Société de Géographie d’Oran (1878).<sup>6</sup>

Toutes ces sociétés “savantes” avaient fini par rallier les projets des conquêtes coloniales de la France en passant d’un rôle scientifique à des fonctions impérialistes et en mettant la discipline au service de la conquête coloniale.

En même temps, elles avaient encouragé la création de d’autres branches scientifiques plus pratiques liées à l’archéologie et aux beaux-arts. Il s’agit surtout de l’École Française d’Athènes, fondée en 1846, l’École Française de Rome, fondée en 1875 et l’École Française du Caire, fondée en 1880, devenue l’Institut Français d’Archéologie Orientale en 1898.

Ajoutons à cela, les laboratoires des premiers musées “universels” français, surtout le musée du Louvre (fondé en 1769) et le Museum National d’Histoire Naturelle (fondé en 1793), qui étaient de plus en plus intéressés au Maroc et avaient encouragé ses correspondants et leur staff scientifique à effectuer des recherches et des explorations sur le sol marocain.

En plus, les nouveaux musées créés en France au XIX<sup>ème</sup> siècle avaient besoin d’objets des “terres inconnues” pour enrichir leur collection. C’était le cas du “Muséum Ethnographique des Missions Scientifiques,” actuel Musée de l’Homme,

4. M. François Ducuing, *L’Exposition Universelle de 1867 Illustrée* (Paris: Dentu et Petit, 1867), c’était la première exposition universelle auquel le Maroc avait pris part à Paris sous le règne du Sultan Sidi Mohammed ben Abderrahmane (1859-1879).

5. Le premier président cette société était Jean-François Champollion le père de l’égyptologie, devenu responsable de la section égyptienne du musée du Louvre en 1826 et titulaire de la Chaire d’Antiquités Égyptiennes du Collège de France en 1830.

6. Après trois ans cette société s’était ouverte à l’archéologie en devenant en 1881 la Société de Géographie et d’Archéologie d’Oran.

créée en 1879 par le Museum National d'Histoire Naturelle, qui avait réussi à constituer une grande collection marocaine d'objets archéologiques et ethnographiques. Ces trois musées parisiens sont un exemple très significatif de la parfaite association entre musée et sciences coloniales, ils avaient envoyé leurs chercheurs au Maroc pour ramener des objets de tous genres (spécimens naturel et objets culturel) afin de les mettre à la disposition d'un public passionné de curiosités exotiques.

Ajoutons à cela, la création de plusieurs instituts coloniaux qui avaient constitués leurs propres musées avec des sections marocaines exposant plusieurs collections ramenées par les chercheurs après des séjours effectués au Maroc. Il s'agit de l'Institut Colonial de Marseille, fondé en 1893, l'Institut Colonial de Bordeaux, fondé en 1901, l'Institut Colonial de Nancy, fondé en 1902 et plus tard l'Institut Colonial de Nice, fondé en 1927 et l'Institut Colonial Le Havre, fondé en 1929.<sup>7</sup>

Les missions d'exploration faisaient appel aussi à des intellectuels et des hommes de belles-lettres qui n'avaient évidemment pas été tenus à l'écart de l'engouement suscité par le Maroc, devenu la nouvelle destination des observateurs et explorateurs de tous acabits: peintres, photographes, géographes, anthropologues, journalistes, missionnaires, commerçants ou simples aventuriers.

L'augmentation de cet afflux était aussi liée à l'évolution des liens diplomatiques consolidés avec des traités commerciaux avec les grandes puissances européennes, surtout le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Espagne et la France marquant ainsi un grand pas vers l'ouverture du Vieux Empire sur l'Occident.

Les explorateurs et membres des sociétés "savantes" étaient bien encadrés pour effectuer des missions au Maroc, ils bénéficiaient de cours pratiques dans les instituts et les écoles coloniales<sup>8</sup> pour la manipulation des outils et appareils d'orientation astrologique et topographique. A côté des indications susceptibles d'être transformées en cartes et itinéraires, les explorateurs étaient aussi encouragés à mener des enquêtes orales avec la population locale tout en veillant à passer le plus inaperçu possible.

Plusieurs explorateurs avaient choisi de faire usage de l'astuce préconisé par la Société de Géographie de Paris dans ses *Instructions Générales aux Voyageurs*<sup>9</sup> en se déguisant pour réussir leur intrusion et mener facilement les enquêtes sur le terrain.

Les exemples les plus connus était la mission de reconnaissance et d'espionnage de Charles de Foucauld en 1883, qui avait opté pour un déguisement en juif marocain pour s'infiltrer dans le pays en se basant sur une carte de l'empire du Maroc, réalisée par la Société de Géographie d'Alger. Et les deux missions successives de

7. Laurent Morando, "Les Instituts coloniaux de province (1893-1940): une action efficace?," *Publications de la société française d'histoire des outre-mers* 6 (2008): 195.

8. Le Museum National d'Histoire Naturelle de Paris avait créé sa propre École Coloniale en 1889.

9. Société de Géographie de Paris, *Instructions Générales aux Voyageurs* (Paris: Ch. Delagrave, 1875).

l'explorateur du *Bled-Essiba*, le Marquis De Segonzac (1867-1962), déguisé en déguisé en *meskin* entre 1899-1901 et en *charif* en 1904. Notons que cette dernière mission était financée par d'importantes sociétés "savantes" comme la Société de Géographie de Paris, Société Géologique d'Alger, la Société Géologique de France, l'École d'Anthropologie de Paris et l'Association Française pour l'Avancement des Sciences.<sup>10</sup>

## II. Du Comité du Maroc à la Mission Scientifique de Tanger

L'origine du musée de la Mission Scientifique de Tanger remonte à la création du Comité du Maroc par le "Groupe Colonial" (Parti Colonial) de la chambre des députés français en 1903. Ce comité était une initiative du chef du groupe colonial français, le Sénateur d'Oran Eugène Étienne (1844-1921), un français né en Algérie. Il avait participé, avec plus de deux cents parlementaires colonialistes, au soulèvement de la "Question du Maroc"<sup>11</sup> pour la création d'un immense empire africain en allant vers les frontières marocaines. Ces efforts lui avaient valu le titre de "Notre-Dame des Coloniaux."<sup>12</sup>

Cette entité était conçue comme une "commission spéciale" au sein de la Comité de l'Afrique Française,<sup>13</sup> qui venait s'ajouter à ses sous-comités déjà existantes (Comité de l'Éthiopie 1892, Comité de l'Égypte 1894, Comité de Madagascar 1895, Comité du Congo français 1899, Comité de l'Asie française 1900 et le Comité de la Guyane 1901).<sup>14</sup>

L'absence d'un budget militaire suffisant pour lancer une grande offensive sur l'empire chérifien, avait pousser le "Groupe Colonial" à chercher d'autres alternatives pour entamer une conquête pacifique progressive favorisant les outils "scientifiques."

La création du Comité du Maroc était un moyen pour lancer des souscriptions de soulèvement de fonds nécessaires au financement des projets du comité, surtout les publications et les expéditions "scientifiques" effectuées par des agents de pénétration à l'intérieur du Maroc pour établir un inventaire de ses richesses et ramener des informations nécessaires à toute tentative d'intervention militaire directe au pays.

C'est pour cette raison que le chef du parti colonial français avait décidé d'élargir le champ d'intervention du comité en optant pour la création d'une mission scientifique permanente qui devait s'installer au Maroc en coopération avec la Légation de France à Tanger.

10. Marquis de Segonzac, *Au cœur de l'Atlas, mission au Maroc 1904-1905* (Paris: E. Larose, 1910), 2.

11. La "Question du Maroc," était un terme utilisé pour décrire les plans discutés en France et en Algérie pour entamer une occupation du Maroc surtout après les affrontements militaires avec le Royaume après la bataille d'Isly de 1844.

12. Houte Arnaud-Dominique, *Le Triomphe de la République 1871-1914* (Paris: Seuil, 2018), 138.

13. Julie d'Andurain, "Le poids du comité du Maroc et du parti colonial dans la Société de l'histoire des colonies françaises," *Outre-mers, Revue d'Histoire* 376-377 (2012): 311.

14. D'Andurain, "Le poids."

Pour cela, il avait multiplié les contacts auprès de ses alliés parmi les chercheurs et explorateurs français, surtout ceux qui avaient déjà travaillé avec lui en Algérie. Dans un premier temps, il avait encouragé son ami Auguste Moulieras (né à Tlemcen en 1855 et mort en 1931 à Oran), qui était le conservateur du musée archéologique municipal d'Oran et le Président de Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, pour créer une section "Orano-Marocaine" dans cette société et une "École de Sociologie Marocaine" à Oran, mais ce projet n'avait pas abouti après le départ de Moulieras en 1905.<sup>15</sup>

Ensuite, il avait présenté un projet de résolution à la Chambre des ministres pour créer un "Institut Marocain" sur le modèle de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire, mais ce projet, à son tour, n'était pas couronné de succès pour manque de budget.

Il se dirigea enfin vers son ami Frédéric Alfred Le Chatelier (1855-1929), ancien officier des affaires indigènes en Algérie et fondateur de la chaire de "Sociologie et de Sociographie Musulman" au Collège de France,<sup>16</sup> pour développer ensemble le projet de "l'Institut Marocain."

Pour justifier l'attachement leur futur institution "scientifique" à la chaire de la Sociologie du Collège de France, Le Chatelier avait donc opté pour une "Mission Scientifique" dans la ville de Tanger<sup>17</sup> orientée vers des recherches sociologiques sur la population marocaine ainsi que des études des formes des institutions officielles et tribales dans le royaume chérifien. Cette mission était présidée par un "Conseil de Perfectionnement" sous la présidence du chef du "Groupe Colonial" Eugène Étienne.

Même s'il n'avait pas réussi à avoir de fonds suffisants pour lancer le projet dans de bonnes conditions, Le Chatelier avait pourtant réussi, depuis la fin de 1903, à réunir une équipe pluridisciplinaire avec l'essentiel des profils recherchés.

Pour trouver un chef pour cette mission "scientifique," il avait demandé conseil à son ami Gaston Maspero (1846-1916), le Directeur du Service des Antiquités Egyptiennes au Caire entre 1881-1914, qui lui avait recommandé son collègue Georges Salmon (1876-1906), un jeune arabisant de 28 ans, membre de l'institut cairote français depuis 1899.

15. Saddek Benkada, "La Société Savante, rupture et continuité d'une tradition associative: Le cas de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran," *Insaniyat* 8 (1999): 119-28.

16. Il avait déjà participé à des missions d'exploration au Maroc entre 1889 et 1890 comme Tanger, Tétouan, Ouazzane, Fès, Salé, Marrakech et Mogador. Il avait publié les notes et les récits de son voyage dans un recueil qui proposait des plans pour faire "tomber le Maroc sous la tutelle française" Raymond Messal, *La genèse de notre victoire marocaine: un précurseur, Alfred Le Chatelier (1855-1929)* (Paris: Dunod 1931), 4.

17. L'option d'une mission scientifique était aussi approuvée par Paul Révoil, l'ancien Ministre plénipotentiaire Français à Tanger et le Gouverneur Général de l'Algérie entre 1901-1903.



**Fig. 1:** Premier siège de la Légation Française à Tanger avant 1923, [www.picclick.fr](http://www.picclick.fr)

Monsieur Salmon débarqua à Tanger le 21 novembre 1903 et se présenta à la Légation Française de la ville (fig. 1) comme un “Agent chargé d’établir une bibliothèque spécialisée dans la société marocaine” à l’usage des membres de la Mission et de la Légation Française.<sup>18</sup>

Son équipe était renforcée par des agents consulaires et des correspondants et hommes de lettres, comme l’antiquisant et membre de l’École Française de Rome Maurice Besnier (1873-1933), l’islamologue au Collège de France Louis Massignon (1883-1962), l’orientaliste et bibliothécaire Lucien Bouvat (1872-1942) et l’orientaliste hébraïsant et maître de conférences à l’Université de Paris Nahoum Slouschz (1872-1966).

Le géologue et explorateur Gaston Buchet (mort en 1909), déjà en mission au Maroc pour le compte du Muséum d’Histoire Naturelle de Paris,<sup>19</sup> avait rejoint l’équipe avec le diplomate et arabisant Edouard Michaux-Bellaire (1857-1930)<sup>20</sup> qui, lui aussi, était déjà au Maroc depuis 1884 pour des missions consulaires à Tanger, à

18. Edmund Burke, “La mission scientifique au Maroc: science sociale et politique dans l’âge de l’impérialisme,” *Bulletin Economique et Social du Maroc* 138-139 (1978): 47.

19. Il avait déjà effectué plusieurs missions de collecte de matériel au Maroc à partir de 1897, il avait rapporté de ses voyages une grande quantité d’objets (Crânes humains, des pièces archéologiques, des fossiles, des spécimens zoologiques, et plusieurs objets ethnographiques) qui était déposée au Muséum d’Histoire Naturelle de Paris, au Muséum d’Histoire Naturelle de Lyon ainsi qu’au Muséum Ethnographique des Missions Scientifiques, le futur Musée de l’Homme.

20. Chercheur et arabisant français, venu au Maroc à l’âge de 27 ans, il devint un correspondant de la Légation de France à Qsar El Kebir entre 1890 et 1897 puis agent consulaire dans la même ville en 1897, puis gérant du Consulat de France à Fès entre 1897 et 1906.

Qsar Lékbir et à Fès. C'est lui qui avait pris la Direction de la mission après la mort précoce de Georges Salmon le 22 août 1906, (fig. 2).



**Fig. 2:** Portraits de Eugène Etienne, Alfred le Chatelier et Michaux-Bellaire

Dès la première année, la mission réalisa plusieurs recherches et monographies sur les tribus du Maroc et les sites et monuments historiques de la région. Elles étaient publiées dans *Archives Marocaines*, la première publication de la mission (entre 1904-1936), éditée par Ernest Leroux, le principal éditeur de revues savantes de la France à cette époque. D'autres publications suivront comme la *Revue du Monde Musulman*, la deuxième publication de la mission entre 1907 et 1914 (publication reprise par Le Chatelier en France entre 1919 et 1926) et *Villes et Tribus du Maroc* publiée entre 1914 et 1932 en collaboration avec la Direction des Affaires Indigènes et du Service des Renseignements du protectorat au Maroc.

### III. Constitution du musée de la Mission Française à Tanger

Tanger était la ville de résidence choisie par les pionniers des recherches archéologiques au Maroc, ils étaient aidés par la Légation Française présente dans la ville depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>21</sup> Le plus célèbre d'entre eux fut l'archéologue et diplomate Charles-Joseph Tissot (1828-1884), un membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et Président de la Commission Archéologique de Tunisie. Durant sa mission, en tant que Ministre Plénipotentiaire de France à Tanger de 1871 à 1876, il avait pu identifier les tombes de la nécropole phénicienne du plateau de Marshan et l'emplacement du site de Cotta, site antique de salaison des poissons mentionné par Pline l'Ancien. Une partie de ces travaux dans la ville était reprise par son collègue et successeur, le diplomate de la Légation à Tanger entre 1882 et 1901 Henri Poisson de la Martinière (1859-1922).

Avec la "Mission scientifique," les travaux de recherche ne s'étaient pas limités aux prospections archéologiques, ils étaient aussi orientés vers les enquêtes

21. Henri Terrasse et Jacques Caillé, "Le consulat de Tanger, des origines à 1830," *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* 5 (1968): 170.



sociologiques et ethnographiques. Cela avait permis aux membres de la mission de rassembler un nombre considérable d'objets et de documents dont une partie était entreposée dans la villa de la mission.

Les recherches les plus fructueuses étaient menées au début par George Salmon, Gaston Buchet et Michaux-Bellaire. Ces deux derniers avaient effectué des travaux de prospection et de fouilles dans plusieurs régions de la ville de Tanger, surtout dans les sites punico-romain où une trentaine de tombes étaient découvertes avec un riche mobilier funéraire. En même temps, les autres expéditions avaient permis de collecter une grande quantité de manuscrits et d'objets ethnographiques.

Le matériel non transféré aux musées de la métropole française avait servi pour créer un petit musée dans le siège de la mission après un travail minutieux de classement et d'inventaire. On estime que ce musée avait pris corps depuis 1905, après une année très fructueuse de travaux sur le terrain. Ce musée était enrichi successivement par d'autres éléments pour devenir un véritable espace culturel qui était cité dans les premiers guides touristiques du Maroc jusqu'à 1934.<sup>22</sup>

#### IV. Essai d'identification du lieu du musée, le siège de la mission

Avant de passer à l'étude de la collection de ce premier musée du Maroc, nous souhaitons présenter notre enquête effectuée sur place pour essayer de trouver les traces de son bâtiment. Nous avons suivi les indications présentées dans les anciens guides touristiques du Maroc dont les textes s'accordaient sur le fait que le Musée de la Mission Scientifique de Tanger se trouvait dans la villa de la mission au plateau de Mershan "en face de l'Institut Pasteur."<sup>23</sup> C'est l'exemple du Guide Bleu de 1919 qui indique que: "On y voit l'Institut Pasteur, immense établissement entouré de beaux jardin. Dans une villa, en face, se trouve le siège de la mission Scientifique du Maroc, doté d'une bibliothèque de 10.000 volumes, dont 2000, en langue arabe, et de nombreux manuscrits, et d'un musée renferment surtout des documents de l'époque romaine."<sup>24</sup>

La même indication géographique "en face de l'Institut Pasteur" était reprise dans plusieurs publications, comme le Volume VII de 1921 de la revue de la mission *Villes et Tribus du Maroc* réservé à Tanger et sa région,<sup>25</sup> dans la version anglaise du Guide du Maroc de 1924 avec l'indication suivante: "In a villa, opposite, are the

22. "Tanger," in *Guide Général du Maroc* (Casablanca: Inter-Press, 1935), 22.

23. L'institut Pasteur de Tanger était créé à partir de 1910 sur la base d'un projet en 1906 de M. Regnault, Ministre de France à Tanger, qui envisagea l'édification d'un institut d'hygiène et de bactériologie, sur un terrain concédé par le Sultan du Maroc à la France, comme dédommagement à la suite de l'assassinat d'Albert Charbonnier, jeune banquier de la Compagnie algérienne, qui fut assassiné sur la plage de Tanger.

24. Prosper Ricard, *Maroc, Les guides Bleues* (Paris: Hachette 1919), 296.

25. Anonyme, "Institutions Scientifiques, Médicales et d'Enseignement, Section Sociologiques des Affaires Indigènes," in *Villes et Tribus du Maroc, Tanger et sa Zone*, volume VII (Paris: Ernest Leroux, 1921), 243.

headquarters of the Mission Scientifique du Maroc,<sup>26</sup> et dans la page 22 du Guide Général du Maroc édité en 1935.<sup>27</sup>

Les recherches sur les lieux nous ont mené au début vers l'ancien siège de la légation de France (actuel siège du syndicat de l'UMT et café du Parc), mais celui-ci se trouve loin d'un kilomètre de l'Institut Pasteur. A côté de ce dernier on a remarqué un ancien bâtiment, qui est actuellement le siège de la Direction Régionale de la Santé de Tanger, mais il s'est avéré qu'il était l'ancien siège de l'hôpital anglais construit avant 1890, quatorze ans avant l'installation de la mission scientifique française.

D'après les discussions avec les habitants du quartier et avec quelques membres d'un groupe d'amis de Tanger "Tanger Entre Hier et Aujourd'hui," on peut supposer que la villa de ce premier musée correspond aujourd'hui aux locaux de l'actuel District Urbain de Tanger-Medina ou aux locaux du service sanitaire de la Société de distribution de l'eau et l'électricité de Tanger.

#### V. Etude de la collection du musée de la Mission Scientifique de Tanger

L'importance de la collection de ce musée se manifeste dans son catalogue publié en 1909 dans le volume XV des *Archives Marocaines*.<sup>28</sup> Ce catalogue fait une énumération de 103 objets composés d'inscriptions épigraphiques, des éléments d'architecture, des pierres tombales, des objets archéologiques de différentes époques (Silex, des ossements, pots, des vases, des plats, des jarres, des fresques, des lampes en terre cuite, monnaies de Juba, des morceaux de plombs de cercueils...), des estampages et moulage de plusieurs inscriptions et des plans de fouilles. La liste des objets de la collection du musée est présentée en vrac sans une classification thématique ou chronologique.

La liste commence par deux pièces achetées dans la ville de Tanger par le premier chef de la mission Georges Salmon. Il s'agit d'une pierre tombale d'un soldat anglais de 1684 et un astrolabe qui était donné à la grande mosquée de Tanger par le Sultan Sidi Mohammed Ben Abdellah (sultan entre 757-1790).

Ensuite on trouve 34 objets marqués comme "don de Gaston Buchet" et 7 objets "don de Michaux-Bellaire." Mais, le fait que ces deux chercheurs, qui sont des membres associés à la mission, fassent un don au musée montre bien qu'ils détenaient d'autres objets et documents, certainement plus précieux, pour les garder ou pour les vendre aux particuliers et aux musées de la métropole. C'était le cas d'une série de collections ramenées par Buchet au Musée du Louvre, au Museum d'Histoire Naturelles de Paris et de Lyon et au Musée de l'Homme.<sup>29</sup>

26. John Heywood, *Morocco, The Illustrated Guide* (Paris-London: Hachette, 1924), 66-7.

27. "Tanger," in *Guide Général*.

28. Anonyme, "Catalogue du Musée de la Mission Scientifique du Maroc," *Archives Marocaines* XV (1909): 283-88.

29. Raymond Koechlin, "Une exposition d'art marocain," *Gazette des Beaux-arts* III (janvier-mars 1917): 307.

Le catalogue cite aussi des dons d'objets archéologiques collectés dans plusieurs régions de Tanger, appartenant à la Société Immobilière du Maroc, créée en 1906 par la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), ainsi que quelques particuliers vivant à Tanger (M. Rittwagen, M. Dupré et M. Luret).

Le reste des objets archéologiques de la collection du musée est cité sous l'indication de provenance "Fouilles de la mission."

## **VI. Les époques historiques représentées dans la collection du musée**

Les objets archéologiques du musée provenaient en grand partie des fouilles effectuées par les membres de la mission dans les grottes de Ras Achakar, la nécropole romaine de Bou Khanckhach, le tombeau de Maghara Essighira, les sépultures du cimetière du plateau de Marshan, les termes d'Ain Hammme à Jorf Aqba et la Grotte d'Achakar dite caverne des Idoles.<sup>30</sup>

### **VI. 1. Collection de la période préhistorique**

Les objets correspondant à cette période provenaient surtout de la Grotte Ras Achakar, dite "Caverne des Idoles," un nom qui était donné par Gaston Buchet à ce site après la découverte d'une quarantaine de statuettes en terre cuite, considérées au début comme des "idoles phalliques," qui servaient dans les célébrations rituelles de certaines divinités, puis il s'était avéré qu'ils sont de simples "représentations anthropomorphes, appartenant à un néolithique tardif."<sup>31</sup> Les autres objets étaient des objets d'industrie lithiques ramassés dans plusieurs endroits de Tanger et sa région.

Malheureusement une grande partie de ces objets préhistoriques précieux étaient transférés par Gaston Buchet au Musée Ethnographique de Paris (actuel Musée de l'Homme à Paris), le musée de Tanger n'avait pu garder que quelques objets de silex taillé.

### **VI. 2. Les objets des périodes puniques et romaines**

Ces objets provenaient des nécropoles punico-romaines de Marshan et surtout de la nécropole romaine de Boukhachkhach. Ce dernier site qui avait permis aux deux membres de la mission, Gaston Buchet et Michaux-Bellaire, de récolter plusieurs objets funéraires constitués de vases et de stèles funéraires ainsi que des fresques peintes des tombeaux dont une partie était exposée au musée.

A côté de ces objets le musée exposait une petite collection de monnaie et des estampages de plusieurs inscriptions antiques, comme celle qui se trouvait dans la grande mosquée de Qasr Lékbir et dont l'étampage était effectué par M. Michaux-

30. Anonyme, "La nécropole romaine de Bou Khchkhach, Les tombes," in *Villes et Tribus du Maroc, Tanger et sa Zone*, volume VII (Paris: Ernest Leroux, 1921), 403.

31. George Souville, "Achakar," in *Encyclopédie Berbère* [Online], 1 | (1984), document A42, consulté sur: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/816>; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.816>

Bellaire lorsqu'il était un attaché de la légation de France dans cette ville avant son déplacement à la mission scientifique à Tanger.

### VI. 3. La collection numismatique du Musée

Le musée avait une importante collection de monnaies couvrant plusieurs périodes et plusieurs régions qui s'étendent de Tanger à Carthage. Le catalogue de la collection numismatique de la mission, publié en 1921 dans le Volume VII de *Villes et Tribus du Maroc*,<sup>32</sup> présentait un ensemble de pièces très varié qui témoigne de l'importance politique et économique de la ville de Tingis. La plupart de cette grande collection était achetée ou collectée à Tanger, surtout au bord de son plage et aux sites archéologiques de de Lixus et Banasa.

Il s'agit des monnaies appartenant aux gouverneurs de l'Afrique du Nord comme les deniers de Hanni-Baal de Carthage (247-183 Av J.-C.), du Roi Massinissa (238-148 Av J.-C.), du Roi Juba I (85-46 Av J.C.), du Roi Juba II (52 Av J.-C. - 23 ap J.-C) et le Roi Ptolémée (1-40 ap J.-C). D'autres monnaies correspondaient à d'autres empereurs et gouverneurs romains comme celles de Marc Antoine (83 - 30 avant J.-C.), Claude 1er (41-51 après J.-C.), Nerva (80-98 après J.-C.), Trajan (98-117 après J.-C.), Hadrien (117-138 après J.-C.), Alexandre Sévère (222-235 après J.-C.), Tetricus le père (268-273 après J.-C.), Constantin (306-337), Gratien (367-383), Arcadius (395-408). La dernière partie de la collection numismatique concernait des monnaies de la Zeugitane, la province romaine de l'Afrique proconsulaire résiduelle (Située dans une partie au sud-est de l'Algérie, le nord et sud-est de la Tunisie et une partie du littoral de la Libye).

### VI. 4. Les objets de la période islamique

Il s'agissait d'objets qui étaient achetés chez des particuliers ou dénichés dans des sanctuaires et des monuments historiques. Le musée exposait une inscription mérinide en marbre relative à la transformation, par le Sultan Abou Inan (1348-1358), du statut d'un hammam à Qsar El Kébir en une propriété *habouss* en faveur de la Medersa de la grande mosquée de la ville. Cette inscription était offerte par M. Michaux-Bellaire au musée, il l'avait gardé depuis son séjour dans la ville lorsqu'il y était correspondant un agent consulaire de la Légation de France de Tanger entre 1890 et 1897.

On y trouvait également exposé des morceaux de marbre avec des arabesques ramenées par le chef de la mission scientifique M. Georges Salmon et par M. Michaux-Bellaire de Fès lors de leurs missions diplomatiques dans la Cour du Sultan Moulay Abdelaziz (1894-1908).

La collection du musée présentait aussi un astrolabe marocain qui était offert par le Sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah (1757-1790) à la grande mosquée de

---

32. Anonyme, "Catalogue des monnaies réunies par la Mission Scientifique du Maroc," in *Villes et Tribus du Maroc, Tanger et sa Zone*, volume VII (Paris: Ernest Leroux, 1921), 412-44.

Tanger, sans oublier la collection des anciens manuscrits marocains qui étaient dans la bibliothèque de la mission.

### **VI. 5. Objets de l'époque d'occupation portugaise et anglaise de Tanger<sup>33</sup>**

Le musée présentait un moulage d'une inscription portugaise qui était déposée dans les locaux de la Légation Portugaise, elle était récupérée de la première grande mosquée de Tanger qui était transformée par les portugais en église avant 1684.

L'époque anglaise était représentée par une inscription de 1684 d'une pierre tombale d'un soldat anglais, elle provenait certainement de cimetière de l'église Saint Andrews de Tanger, était achetée chez un particulier à Tanger par le premier chef de la mission scientifique avant 1906.

### **VII. Quelle était le sort de la collection de ce premier musée?**

Le sort de la collection de ce premier musée était lié au déménagement de la Mission Scientifique de Tanger vers Rabat après son rattachement, par un arrêté viziriel du 14 octobre 1919,<sup>34</sup> à la Direction des Affaires Indigènes du Protectorat sous le nom de "La Section Sociologique des Affaires Indigènes."

Nous savons que les archives de la mission furent transférées à Rabat avec une partie ramenée par Michaux-Bellaire à sa nouvelle demeure dans la ville de Salé "Là dans sa spacieuse demeure aux olives de cèdre, au milieu des mêmes livres et des mêmes bibelots qu'à Tanger."<sup>35</sup>

Mais pour ce qui est de la collection, nous ne pouvons que présenter certaines hypothèses basées sur des indications très rarissimes:

- Il paraît que la grande partie des objets était transférée au Lycée Français Regnault à Tanger, sous la direction du deuxième chef de la mission M. Michaux-Bellaire, en attendant la création du musée de la Qasbah au palais de Dar Makhzen de Tanger en 1928. Ce palais était, à ce moment, en cours de restauration par le Service des Beaux-arts du protectorat français.

Ce transfert temporaire de la collection à Tanger est attesté dans le rapport des activités des services du Protectorat en 1927, dans la partie relative aux travaux annuels de la Direction Générale de l'Instruction Publique des Beaux-arts et des Antiquités: "Enfin à Tanger, grâce à la libérale et féconde initiative du doyen de la science française au Maroc, M. Michaux-Bellaire, le musée des antiquités est constitué. Il s'abrite provisoirement au Lycée Regnault, mais il est à prévoir que d'ici peu, grâce au zèle de son conservateur, M. Molle, il pourra s'installer dans l'une des salles de la Qasbah."<sup>36</sup>

33. L'Époque d'occupation portugaise de ville s'étendait de 1471 à 1661, tandis que l'occupation anglaise est située entre 1661 et 1684.

34. Arrêté publié dans le *Bulletin Officiel* n° 378 (10 janvier 1920): 106.

35. Paul-Louis Chensneau, "Étude sur Michaux Bellaire, Fondateur du Musée à Tanger," *Tanger Riviera* (1939): 4.

36. Direction Générale de l'Instruction Publique des Beaux-arts et des Antiquités au Maroc, *Rapport sur l'activité des services du Protectorat en 1927* (Rabat: Imprimerie Officielle, 1928), 247.

- Une partie pouvait aussi être transférée à Rabat, avec les archives de la mission, au musée des Oudayas et/ou nouveau siège de la Bibliothèque Générale du Protectorat à Rabat<sup>37</sup> en attendant la création du musée des antiquités de Rabat en 1932, actuel musée des de l’Histoire et des Civilisations;

- Il se peut aussi que d’autres objets étaient transférés au siège de la Légation Française de Tanger;

- Certains objets, surtout les plus précieux, pouvaient être récupérés par les donateurs et les membres de la mission qui étaient rentrés en France pour les vendre ou les donner aux musées de la métropole.

Donc, on peut conclure que les objets de la collection du musée de Tanger étaient dispersés, selon leurs tailles et leur appartenance, dans plusieurs endroits à Tanger, à Rabat et peut être en France. Mais la majeure partie était conservée au lycée français de la ville pour constituer le noyau du musée de la Kasbah de Tanger qui avait porté le nom le nom de “Musée Michaux-Bellaire” après sa mort en 1930, (figure. 3).



**Fig. 3:** Entrée du Musée de la Qasbah à Tanger, années 1950, [www.picclick.fr](http://www.picclick.fr)

La collection de ce nouveau musée était développée avec les trouvailles des fouilles du Service des Antiquités du Protectorat Français et les fouilles de la “Société

---

37. Les collections du futur musée archéologique de Rabat étaient transférées des entrepôts du musée des Oudayas et du musée de Volubilis vers les locaux de la Bibliothèque Générale du protectorat en 1928 jusqu’à la création du musée en 1932.

d'Archéologie de Tanger" entre 1951 et 1956.<sup>38</sup> Dans les premières années de l'indépendance du Maroc, le musée avait aussi récupéré des objets archéologiques qui étaient dans la "Sala de Archeologia" de l'Administration Internationale de la ville.<sup>39</sup>

Ce musée porte, depuis le 29 Juillet 2016, le nom de "Musée la Kasbah des Cultures Méditerranéennes."

### Bibliographie

- Andurain, Julie de. "Le poids du comité du Maroc et du parti colonial dans la Société de l'histoire des colonies françaises." *Outre-mers, Revue d'Histoire* 376-377 (2012): 311-23 .
- Anonyme. "Catalogue du Musée de la Mission Scientifique du Maroc." *Archives Marocaines* XV (1909): 283-88.
- Anonyme. "Institutions Scientifiques, Médicales et d'Enseignement, Section Sociologiques des Affaires Indigènes." In *Villes et Tribus du Maroc, Tanger et sa Zone*, volume VII, 283-88. Paris: Ernest Leroux, 1921.
- Arnaud-Dominique, Houte. *Le Triomphe de la République 1871-1914*. Paris: Seuil, 2018.
- Benkada, Saddek. "La Société Savante, rupture et continuité d'une tradition associative: Le cas de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran." *Insaniyat* 8 (1999): 119-28.
- Burke, Edmund. "La mission scientifique au Maroc: science sociale et politique dans l'âge de l'impérialisme." *Bulletin Economique et Social du Maroc* 138-139 (1978): 37-56.
- Campou, Ludovic. *Un empire qui croule, le Maroc contemporain*. Paris: Plon, Nourrit et Cie, 1886.
- Chensneau, Paul-Louis. "Etude sur Michaux-Bellaire, Fondateur du Musée à Tanger." *Tanger Riviera* (1939): 4-5.
- Direction Générale de l'Instruction Publique des Beaux-arts et des Antiquités au Maroc. *Rapport sur l'activité des services du Protectorat en 1927*. Rabat: Imprimerie Officielle, 1928.
- Euzennat, Maurice. "Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956." *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (1957): 39-60.
- Heywood, John. *Morocco, The Illustrated Guide*. Paris-London: Hachette 1924.
- Inter-Press. *Guide Général du Maroc*. Casablanca: Inter-Press, 1935.
- Koechlin, Raymond. "Une exposition d'art marocain." *Gazette des Beaux-arts* III (Janvier-Mars 1917): 300-313.
- Messal, Raymond. *La genèse de notre victoire marocaine: un précurseur, Alfred Le Chatelier (1855-1929)*. Paris: Dunod 1931.
- Morando, Laurent. "Les Instituts coloniaux de province (1893-1940): une action efficace?." *Publications de la société française d'histoire des outre-mers* 6 (2008): 195-224.
- Ricard, Prosper. *Maroc, Les guides Bleues*. Paris: Hachette 1919.
- Segonzac, Marquis de. *Au cœur de l'Atlas, mission au Maroc 1904-1905*. Paris: E. Larose, 1910.
- Souville, George. "Achakar." In *Encyclopédie Berbère* [Online], 1 | (1984), document A42, consulté sur: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/816>; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.816>
- Windus, John. *A Journey to Mequinez*. London: Jacob Tonson, 1725.

38. Cette société était créée en 1951 et gérée par l'explorateur et archéologue espagnol César Luis de Montalbán (1876-1971) dans le cadre d'un contrat avec l'Administration Internationale de Tanger.

39. Maurice Euzennat, "Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956," *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (1957): 42.

### العنوان: تاريخ إنشاء أول متحف بالمغرب

ملخص: يسعى هذا المقال إلى الحديث عن الظروف التاريخية والسياسية التي أدت إلى إنشاء أول مؤسسة متحفية بالمغرب عام 1905، قبل عشر سنوات من إنشاء متحف الفنون الأصلية في فاس. استند هذا البحث على دراسة للوثائق المتعلقة بدور التمثيلية الديبلوماسية الفرنسية في طنجة في تشجيع عمل البعثات "العلمية" الفرنسية وتنسيقها فوق التراب المغربي. وارتبط هذا التشجيع للبعثات "العلمية" بتوجه السلطات الفرنسية إلى تفضيل "الغزو السلمي" والتدريجي للمغرب، كما كان الشأن مع "البعثة العلمية الفرنسية لطنجة"، التي تم إرسالها إلى المغرب منذ عام 1903 تحت إدارة رئيس كرسي "علم الاجتماع وعلم الاجتماع الإسلامي" في "الكوليج دو فرانس". وأجرى أفراد هذه البعثة بحوثاً أثرية ودراسات اجتماعية للسكان المغاربة في المنطقة، فاهتموا بتجميع كمية كبيرة من القطع الأثرية والاثنوغرافية والمخطوطات والوثائق القديمة. ومكنت هذه المجموعات من إنشاء متحف بمقر هذه البعثة منذ سنة 1905، وشكلت مجموعته المتحفية النواة الأولى لمتحف قسبة طنجة الحالي.

الكلمات المفتاحية: طنجة، متحف، الجرد، الكتالوك، المجموعة المتحفية، ميشو بيلير، تحف.

#### Titre: Histoire du premier musée au Maroc

**Résumé:** Cet article essaye de présenter les circonstances historiques et politiques qui avaient mené à la création de la première institution muséale au Maroc en 1905, dix ans la création du musée des arts indigènes de Fès. Cette étude a été basée sur un dépouillement des archives relatifs au rôle de la légation française à Tanger dans la coordination des travaux de recherche menés par les expéditions "scientifiques" françaises sur le sol marocain. Cet encouragement des missions "scientifiques" était lié au choix de la méthode de la conquête pacifique et progressive du Maroc comme c'était le cas de la "Mission Scientifique Française de Tanger" envoyée au Maroc depuis 1903 sous l'égide de la chaire de "Sociologie et de Sociographie Musulman" au Collège de France. Cette expédition avait opté pour la réalisation de recherches archéologiques et des études sociologiques de la population marocaine tout en collectant une grande quantité de matériel archéologiques, ethnographique et des anciens documents textuels. Dès 1905, ces collections avaient poussé les membres de la mission à réaliser un musée qui avait constitué le noyau de la collection de l'actuel musée de la Qasbah de Tanger.

**Mots-clés:** Tanger, musée, inventaire, catalogue, collection, Michaux-Bellaire, antiquités.